

Jésus, le Christ, est-il prêtre ?

Par Mère Marie de Saint Yves, o.p .

Jésus a dit parlant à son Père : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, et Celui que tu as envoyé* ». Voilà, il s'agit de **connaître Jésus Christ**, non pour espérer la vie éternelle après notre mort, mais pour l'expérimenter dès à présent, en vivant une relation avec Dieu. Car la religion est « un lien », non une philosophie, et un lien avec Quelqu'un.

L'étude du Christ, oui, c'est de **la théologie**, mais ce nom ne doit pas effrayer, car, ce n'est rien d'autre en fait **qu'un long regard de foi sur celui qu'on aime**. La théologie est tout aussi bien l'exercice de notre foi cherchant à comprendre, que celui de **notre amour, de notre charité prenant plaisir à contempler la beauté et la richesse de Celui que nous aimons**. Oui, c'est une contemplation, le baptisé est un contemplatif par vocation.

Seulement l'approfondissement de notre foi ne va pas sans un effort intellectuel. Nous expérimenterons alors, je l'espère, que la foi ne s'oppose pas à la raison, bien au contraire, plus on éclaire la raison, plus la foi en devient lumineuse, et joyeuse, car vraiment humaine tout en élevant notre nature jusqu'à Dieu.

Le mot « Christ », signifiant « roi, prêtre et prophète », nous nous demandons dans quel sens il est légitime de lui donner ce nom. Que disons-nous quand nous parlons du Christ ? Il est prophète, mais pas seulement ; il est roi, car la souveraineté de Dieu lui appartient, cela restera encore à expliquer. Peut-on dire qu'il est prêtre ? Mais qu'est-ce qu'un prêtre ? Pour répondre à ces questions, il faut nous situer dans l'axe du sacerdoce de l'Ancien Testament, auquel se réfère le nom de « Christ ». Puis nous verrons si quelque chose dans la vie de Jésus nous permet de lui attribuer ce titre.

I Qu'est-ce qu'un prêtre ?

Nous envisagerons rapidement l'histoire de l'institution sacerdotale, puis les fonctions du prêtre.

A) Un peu d'histoire.

Les prêtres existaient dans tous les peuples antiques. C'était d'abord le roi, assisté d'un clergé hiérarchisé et souvent héréditaire.

Chez les juifs, avant la royauté, les patriarches ou chefs de tribu étaient responsables du culte familial. A partir de Moïse, cette fonction fut réservée aux membres de sa tribu, celle de Levi.

Sous la monarchie, le sacerdoce revint au roi, sans toutefois supprimer les cultes familiaux. Cela changea avec l'édification du Temple, qui permit l'élaboration d'une hiérarchie sacerdotale, sous la dépendance du roi, et les sanctuaires locaux disparurent alors.

Après la suppression de la royauté, les prêtres devinrent les guides religieux de la nation, particulièrement le Grand Prêtre, au sommet de la hiérarchie, considéré comme le prêtre-type, successeur d'Aaron. C'est à lui que fut alors conférée l'onction, qui était jusqu'alors le privilège du roi, et d'où dérivent les mots « Christ », ou « Messie » qui veulent dire « oint d'une onction d'huile « sainte », signe de leur fonction.

A partir du règne d'Hérode, (37) les grands prêtres furent désignés par l'autorité politique, qui les choisit parmi les grandes familles sacerdotales. Depuis la destruction du temple par Titus, futur empereur de Rome, en 70 après Jésus Christ, il n'y a plus de sacerdoce chez les juifs. (Jésus avait prédit cette destruction en disant : « De toi, il ne restera plus pierre sur pierre. »)

B) Les fonctions sacerdotales

Le prêtre exerce **deux ministères** fondamentaux, **le service de la parole**, et **le service du culte**.

a) Le service de la parole.

Les prêtres juifs ne sont pas, comme dans les peuples avoisinants, des médiums exerçant la divination. Ils sont ministres de la Parole qui transmet les grands événements de l'Histoire Sainte, et les clauses de l'Alliance du Sinaï. Dans la liturgie des fêtes, ils redisent aux fidèles les récits qui fondent la foi. Lors des rénovations de l'Alliance, ils proclament la Torah, dont ils sont les interprètes et dont ils assurent la rédaction. Ils exercent aussi un rôle judiciaire.

Cependant, aux derniers siècles du judaïsme, les prêtres laissèrent ces fonctions aux Docteurs de la Loi, les rabbins, et se concentrèrent sur les tâches rituelles.

b) Le service du culte.

Le prêtre est fondamentalement le gardien du sanctuaire.

Il est essentiellement **médiateur** entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire **intermédiaire**. **Il présente à Dieu l'offrande des fidèles ; Il transmet aux hommes la bénédiction de Dieu, dans un acte cultuel appelé « sacrifice ».**

Le mot évoque pour nous le renoncement, la souffrance, ou la mort. En réalité, il vient du latin « *sacrum facere* », qui signifie : « *faire une action sacrée* », « *une action vouée à Dieu* ».

Les premiers sacrifices nommés dans la Bible sont ceux de Caïn et Abel, premiers enfants d'Eve : « *Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur. De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs.* » (Gen. IV 3, 4)

Un sacrifice, c'est une offrande, faite à Dieu ; mais Dieu n'a besoin de rien, et surtout pas de blé ou de viande. Le but n'est pas d'apitoyer un Dieu méchant, ni de participer à la vie du dieu en mangeant un animal sacré (totémisme).

Alors qu'est-ce que ça signifie ? C'est tout simplement « **un cadeau** », à Celui qu'on veut honorer, remercier, vénérer. Dieu n'a pas besoin non plus de nos honneurs, mais en lui rendant cet honneur, et en le remerciant, nous nous mettons dans la juste attitude vis-à-vis de notre Créateur et

nous y trouvons par conséquent le véritable épanouissement de notre être, le vrai bonheur. C'est bien ce que Dieu veut pour nous. « Heureux est l'homme ...qui ne suit pas le chemin des méchants», ainsi commence le premier psaume ; « Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux » ainsi commence le premier discours de Jésus sur la montagne.

On sait bien que lorsqu'on offre quelque chose à quelqu'un, « c'est l'intention qui compte », **le cœur, la signification du geste**. Le cœur de Caïn n'était pas bien disposé à l'égard de Dieu. Voyant que Dieu ne regardait pas son offrande, il fut irrité et montra un visage abattu. Cela signifie qu'au fond de lui, il n'était **pas** absolument **convaincu de la bonté paternelle de Dieu**. Il n'avait pas **une attitude parfaitement filiale, son cœur était en désaccord avec son cadeau**. C'est pourquoi, celui-ci ne fut pas agréé. Son don manquait d'authenticité.

Après cela, toute l'histoire d'Israël est jalonnée par ces offrandes sacrificielles.

Elles se font d'abord de manière bien précaire : **on érige une pierre, pour former un autel, on invoque le nom de Dieu, et on offre des biens de la terre, ou des animaux.**

le livre de l'Exode raconte solennellement **Le Sacrifice fondateur de l'Alliance de Dieu avec son peuple**. (XXIV, 4-8) Nous sommes au Sinaï. Après avoir reçu la Loi et les Promesses de Dieu, « *Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous obéirons.* » *Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'alliance, que le Seigneur a conclue avec vous .»*

Le prêtre n'est pas proprement un « sacrificateur », au sens d'« immolateur ». C'était l'offrant qui abattait la victime. Le rôle du prêtre était de **manipuler le sang**, parce que c'est la partie la plus sainte de la victime, (il symbolise la vie, qui vient de Dieu), et parce qu'il devait être mis en contact avec la l'autel où était déposée la part qui revient à Dieu. Le prêtre est **choisi pour « monter à l'autel »**, comme le dit un passage du 1^{er} livre de Samuel (II, 28). Il y fait aussi **fumer l'encens, présentant à Dieu les prières et les demandes des fidèles**.

Peu à peu, le rituel se complexifie.

1. Les différents types de sacrifices : On distingue 5 formes de sacrifices :

- **L'holocauste** : C'est le sacrifice dont on fait monter vers Dieu la fumée en brûlant la victime. Toute la victime est consommée, et rien n'en revient à l'offrant ni au prêtre. **L'offrant** égorge un boeuf, un mouton ou une chèvre. L'animal est ensuite dépouillé, dépecé, et ses quartiers sont **posés par le prêtre sur l'autel** où brûle un feu perpétuel ; Pour un oiseau, tout était fait par le prêtre, en raison du contact avec l'autel. Puis, on accompagna l'holocauste d'une offrande de farine pétrie avec de l'huile, et d'une libation de vin. La farine était brûlée, et le vin répandu au pied de l'autel, comme le sang.
- **Le sacrifice de communion** : qu'on peut aussi appeler « sacrifice pacifique », ou « sacrifice de salut ». IL a pour but de **rendre grâce à Dieu** et de **procurer l'union avec lui**. La victime est partagée entre Dieu, le prêtre et l'offrant, qui la mange comme une chose sainte, avec toute sa famille et tout invité en état de pureté rituelle. Le sacrifice de louange est accompagné d'une offrande de pain sans levain, et de pain levé.

- **Le sacrifice pour le péché** : Ayant recueilli le sang, l'officiant entre dans le Saint et fait sept aspersion devant le voile qui ferme le Saint des Saints, puis il frotte de sang l'autel des parfums qui est devant le voile, enfin, il verse le reste au pied de l'autel de l'holocauste. **Cette offrande enlève le péché tout simplement parce que nous nous reconnaissons ainsi débiteurs, alors que par le péchés nous nous faisons nos propres maîtres.** Ce sacrifice pour le péché revêtait une solennité particulière le jour de la fête des Expiations. C'est la fête du Yom Kippour qui est actuellement une des grandes solennités du judaïsme. Le grand prêtre offrait un taureau en sacrifice pour son péché et celui de sa maison (les prêtres d'Aaron), il pénétrait pour la seule fois de l'année derrière le voile qui fermait le Saint des Saint, Cette partie de temple était considérée comme le lieu de la présence de Dieu. Là étaient conservées les tables de la loi données par Moïse. Le prêtre encensait le propitiatoire et l'aspergeait du sang du taureau. Il immolait ensuite un bouc pour le péché du peuple et il recommençait. **Un second rite** s'y ajoutait : La communauté offrait deux boucs. L'un était offert à Y. Le Grand Prêtre posait les mains sur la tête de l'autre et **le chargeait de toutes les fautes des Israélites**. Un homme **le menait alors au désert**, où il **emportait avec lui les péchés du peuple**. Cet homme ne pouvait rentrer dans la communauté qu'après avoir nettoyé ses vêtements et s'être lavé.
Tous ces sacrifices sanglants, il faut l'avouer, nous sont bien étrangers. Ils peuvent paraître étranges, voire barbares ou irrationnels pour nos esprits modernes.
- **IL y avait aussi des offrandes végétales**, de farine, d'épis grillés, accompagnés d'encens ou d'huile. On disposait 12 pains appelés « pains de la face ou de la présence », sur une table dressée devant le Saint des Saints. ils étaient renouvelés chaque sabbat, c'était un gage de l'Alliance des douze tribus avec Yawhvé. On plaçait sur chaque rangée de l'encens qui était brûlé sur l'autel des parfums.
- **L'offrande d'encens** : On prenait des charbons sur l'autel des holocaustes avec une pelle ou une cuillère, on y répandait de la poudre aromatique, et on portait le tout sur l'autel des parfums, devant le Saint des Saints, le matin et le soir, chaque jour.

2. Quelle idée religieuse s'exprime ainsi ?

Pour le comprendre, **il faut interroger l'Ancien Testament lui-même**. Trois thèmes majeurs dominent ce culte.

Le don, la communion, l'expiation.

- **Le don** : Tout bien de la terre venant de Dieu, tout est en quelque sorte **sacré**. Par l'offrande sacrée, l'homme reconnaît cette dette qu'il a à l'égard de Dieu. Cette dépendance. Il la reconnaît avec **gratitude**. L'homme **donne quelque chose de vital, c'est une manière aussi de donner sa vie**. Il se prive pour donner, il perd mais il gagne, car il entretient ainsi une alliance avec Dieu. La mort et la destruction sur l'autel ne visent pas l'anéantissement. C'était le seul moyen de rendre l'offrande inutilisable, d'en faire vraiment un don irrévocable. D'ailleurs, tout ce qui est donné à Dieu doit être **soustrait à l'usage profane**. De plus cette destruction permet de **faire passer l'offrande dans le domaine de l'invisible** ; en se

consommant, l'offrande se spiritualise en quelque sorte, pour monter vers Dieu. Il faut bien voir que nous sommes ici **dans le registre du symbole**.

- **La communion** : La religion n'est pas que l'expression d'une dépendance à l'égard de Dieu, elle cherche l'union avec Lui. Les Israélites n'ont jamais pensé qu'ils s'unissaient physiquement à Dieu en mangeant les offrandes. Ils visaient **l'union qui naît du partage des mêmes biens de la communauté de vie, des relations d'hospitalité**. Dans la vie profane, un repas commun scellait un pacte entre contractants. Ainsi, le **repas sacrificiel scellait l'alliance avec Dieu**. Le sacrifice de communion, joignant don et communion, était **un sacrifice joyeux** parce qu'il entretenait une amitié avec le Seigneur.
- **L'expiation** : Dans nos mentalités modernes « expier », c'est « souffrir », « payer », « apaiser la colère » « subir un châtement, une punition ». Quelle est cette religion qui demande d'expier des fautes ! Encore une fois, il faut revenir au sens originel. Ce n'est pas la souffrance ou la privation qui réparent le péché, c'est l'amour, car précisément, **le péché est la rupture de l'Alliance, la rupture de l'amitié avec Dieu** (commandement et alliance : Dieu nous indique par ses commandements ce qu'il ne faut pas faire si on veut continuer à vivre, comme un médecin qui dit : ne bois pas d'arsenic, sinon tu mourras ; et Dieu nous le dit parce qu'il nous aime ; sens des commandements : évite le meurtre, l'adultère, le parjure, l'apostasie, sinon, la vie humaine deviendra invivable ; sens du péché : je le fais tout de même, parce que je me méfie de Dieu, parce que je n'ai pas besoin de lui pour savoir ce qui me convient, non mais sans blague, pour qui me prend-il ? Conséquence : rupture de l'amitié). **Si tout sacrifice a une valeur expiatoire, c'est tout simplement parce qu'il est un don**, un cadeau, qui rétablit de bonnes relations avec Dieu. Ainsi, si vous avez blessé un ami, en ne respectant pas une promesse, ou en méprisant un conseil, vous allez vouloir réparer en l'invitant à dîner, et en compensant le dommage d'une autre façon. Expiation, c'est réparer de cette manière là.

Tous les sacrifices ont un peu ce sens là. Les sacrifices « pour les péchés » sont réservés aux cas où la nécessité de l'expiation se fait sentir davantage. Ils ont pris plus d'importance quand les grandes calamités nationales donnèrent au peuple le sentiment plus vif de sa culpabilité.

II. Critiques du sacerdoce.

Quoi qu'il en soit de ces explications, la gêne que vous pouvez ressentir devant de telles pratiques n'était pas étrangère aux juifs de cette époque. On remarque de vives critiques à l'égard des sacrifices, et des prêtres.

1. Polémique contre les sacrifices

On relève chez les prophètes d'avant l'Exil, de violentes attaques contre les sacrifices. « *Que m'importe le nombre de vos sacrifices, dit le Seigneur, en Isaïe I. 11-13 ; Les holocaustes de bélier, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'y prends pas plaisir* ». Les prophètes leur opposent l'obéissance à Y., la pratique du droit et de la justice.

Mais on se méprend parfois sur leurs intentions. Ils ne condamnent pas le sacrifice comme tel, mais **ses contrefaçons**. **Sans la disposition du cœur**, le sacrifice se réduit à un geste vain et hypocrite. Les prophètes insistent avec vigueur sur **le primat de l'âme**. Ils prolongent ainsi une tradition ancienne et constante, dont on trouve des rappels dans le livre de Samuel, des Chroniques, des Proverbes, et dans les Psaumes ; **Le sacrifice intérieur est l'essentiel**, et parfois il

supplée au rite. Ce courant spirituel se prolonge notamment à Qumran, dans la secte des Esséniens, qui rejetaient le sacerdoce de leur temps, jugé illégitime. Quand on lit dans Osée, « *c'est l'amour que je veux, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes* » (Os. VI, 6), ou dans Samuel (I S XV 22) « *L'obéissance est meilleure que le sacrifice, la docilité plus que la graisse des béliers* », il faut se rappeler qu'en hébreu, la négation exprimée absolument doit être prise dans un sens relatif. Il faut comprendre : « *non les sacrifices tels que vous les faites* ». Si la Bible avait totalement condamné le sacrifice, on ne peut comprendre la place énorme qu'il jouait effectivement dans la vie des juifs, ni surtout l'intérêt du Temple, érigé autour d'un autel.

2. Critique des prêtres

Il y eut toujours **des prêtres inférieurs à leur tâche**. Les prophètes ont stigmatisé leurs défaillances : contagion des cultes cananéens ou païens, violation de la Thora, opposition aux prophètes, intérêt personnel, manque de zèle pour le culte du Seigneur ; Ce n'est pas une dispute de caste, puisque les prophètes Ezéchiel et Jérémie étaient prêtres. C'était **une exigence de fidélité à une mission, et de pureté tant du culte que des prêtres eux-mêmes**.

III. Attente d'un sacerdoce parfait

Finalement, les juifs attendaient de Dieu la réalisation d'un sacerdoce parfait au jour de la restauration et du jugement. Ils attendaient :

1. un prêtre fidèle en même temps qu'un roi, Fils de David. Psaume 110 : « *Oracle du Seigneur à mon Seigneur : siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône...le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté...Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melchisédech.* »

Qui est ce Melchisédech ? Il en est question dans le livre de la Genèse (XIV, 18-19). Melchisédech (« roi de justice ») est présenté comme le roi de Salem (« paix »). C'est un personnage énigmatique qui, après une victoire d'Abram apporte du pain et du vin qu'il bénit. Il bénit aussi Abram au nom du Dieu très haut, et il bénit Dieu qui a donné la victoire. Abram lui offre la dîme, le dixième de son butin que seuls les fils de Levi avaient le droit de percevoir du peuple. A l'aide de toutes ces indications, on en déduit que Melchisédech était prêtre, mais non lié à la caste sacerdotale de Levi, puisqu'étranger ; pourtant, par la dîme, Abram reconnaît la supériorité du sacerdoce de Melchisédech sur le sien.

2. On attend également un serviteur, qui purifiera le peuple de ses fautes : « *Ecoute donc, Josué, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent devant toi, écoute...voici que je fais venir mon serviteur, ... j'ôterai la faute de ce pays en un seul jour* » (Za, III, 3-9)

Qui est ce serviteur ? Le nom de serviteur est donné à des hommes qui collaborent au dessein de Dieu pour son peuple. Mais la fin du livre d'Isaïe est dominée par le visage mystérieux d'un prophète que Dieu nomme « son Serviteur ». Il a la mission de rassembler et d'enseigner le peuple : « *Le Seigneur m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Israël* »... Sa patience et son humilité le rendent capable d'offrir sa vie : « *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe* » (L, 6).. « *Comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche* » (LIII,7) Vous vous rappelez que le jour de l'expiation, le bouc émissaire emportait loin de la ville les péchés du peuple, sans être toutefois la victime du sacrifice. Le serviteur, de même, prend sur lui les péchés du peuple, mais c'est lui qui s'offre lui-même au

sacrifice. « *Le juste, mon Serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes...il a été compté parmi les pécheurs alors qu'il portait le péché des multitudes, et qu'il intercédait pour les pécheurs... S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours.* » Sa mort, en quelque sorte, « consume » le péché avec lui.

Il accomplit ainsi le dessein de Y. de justifier les pécheurs de toutes les nations : *Dieu dit : « je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »* XLIX,6

Pour tout sacrifice, il doit y avoir un prêtre, une victime et l'immolation de la victime. Pour que le sacrifice soit efficace, il faut qu'il soit accepté par Dieu. Or le Serviteur lui-même offre volontairement sa vie à Y ; Il l'offre au nom des hommes, comme s'il les remplaçait. Il est ensuite victime, et il est immolé. Y. accepte ce sacrifice.

l'offrande de sa vie au Seigneur et **sa prière pour les pécheurs** permettent d'affirmer qu'il est prêtre, non au sens institutionnel, mais **au sens spirituel**.

III. Jésus est-il prêtre ? Comment se situe-t-il par rapport à cette attente ?

Abstraction faite de l'Épître aux Hébreux, (le S. y est appelé Prêtre 6 fois, et G-Prêtre 10 fois) aucun texte du nouveau Testament, n'appelle explicitement le Christ prêtre ou grand prêtre.

De même, c'est un fait, Jésus ne s'attribue pas une seule fois le titre de prêtre. Comment l'aurait-il pu, puisque ce titre désignait une fonction définie, réservée à la tribu de Lévi ?

Pourtant,

1- **il renvoie ses auditeurs au psaume 110** (marc XII, 35) où il est dit : « *tu es prêtre à jamais, à la manière de Melchisédech* » donc d'une manière supérieure à celle d'Abraham.

2- **Sa Passion réalise la prophétie du Serviteur** : je cite Isaïe : « *j'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats (L,6)... la multitude était consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme .* »

3- **Cette mort** qu'on lui inflige, il l'attend : « *Mon heure n'est pas encore venue* », cette mort, il la prédit : « *Voici que va s'accomplir tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme : il sera livré au Gentils, sera objet de moqueries, insulté et couvert de crachats. Et après l'avoir flagellé, ils le tueront..mais il ressuscitera le troisième jour* » (Lc XVIII,) ; cette mort, il la désire : « *j'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous (dernière Cène annonciatrice de sa mort) ; cette mort, il l'offre lui-même : « ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. »* Il le fait pour plaire au Père : « *Père, je t'ai glorifié sur terre en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire.* » (Jn XVII,4)

4- **Il compare sa mort au sacrifice expiatoire du Serviteur de Dieu** : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Marc X,45). L'allusion est claire pour un juif.

5- **Il la compare au sacrifice de l'Alliance** de Moïse au Sinai : « *Cette coupe, c'est la nouvelle Alliance dans mon sang répandu pour vous (LucXXII,20), en vue de la rémission des péchés (Mt. XXVI,28) versé pour la multitude* » (M. XIV, 24)

6- Enfin chez saint Jean, dans ce contexte solennel qui précède son arrestation et sa mort, après avoir offert le pain et le vin à ses disciples, il dit : « *Pour eux je me consacre moi-même.* » On traduit parfois : « **pour eux, je me sanctifie** ». Du verbe « hagaizein » en grec, « qiddesh » en hébreu.

Or « sanctifier », ou « consacrer » peuvent signifier :

- **Mettre quelqu'un à part, en vue d'une mission donnée par Dieu.** Jésus se nomme : « *celui que le Père a sanctifié (consacré) et envoyé dans le monde* » (Jn
- **Mettre à part, en vue de la liturgie sacrificielle** les lieux ou les objets du culte, les offrandes, les victimes. Certains passages identifient « sanctifier », et « offrir en sacrifice » (Dt XV, 19-21) : « *Tu sanctifieras pour Yahvé ton Dieu tout premier-né mâle ... mais s'il a une difformité, tu ne l'offriras pas en sacrifice à Y. ton Dieu* ».

Quand Jésus dit : « *pour eux je me sanctifie (je me consacre) moi-même* », nous sommes après la Cène. En donnant le pain et le vin consacrés, Il vient de donner son corps et son sang ; il s'apprête à sortir pour se livrer à ses bourreaux. Et il dit : « *pour eux, je me consacre.* » Il se prépare à la liturgie sacrificielle, qu'il vient de signifier à ses apôtres : C'est très fort ! Il se consacre **comme victime**, et aussi comme prêtre, puisque c'est lui qui offre.

Les prêtres aussi sont « consacrés » : Lorsque Dieu organise le sacerdoce lévitique, il demande que les prêtres portent au front une fleur d'or sur laquelle sera gravée une incscription : « *consacré au Seigneur* »...et il ajoute : « **Tu leur donneras l'onction, tu leur confèreras l'investiture, tu les consacreras, et ils exerceront pour moi le sacerdoce.** » EX ; XXVIII, 36 et 41. Beaucoup mieux que les prêtres de l'ancien Testament, le Christ est « le Saint de Dieu », lui sur qui repose l'Esprit de sainteté dès le sein de sa Mère.

Et pourquoi se consacre-t-il ? « **afin qu'ils soient eux-aussi sanctifiés dans la vérité** » (XVII, 19) C'est bien lui le Serviteur, qui justifiera les multitudes en se chargeant de leurs fautes pour les purifier. En le voyant, Jean Baptiste s'était écrié : « *voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde..* » Il intercède pour les hommes, ce qui est aussi la fonction du prêtre : « *Moi je prie pour eux...pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi .*»(Jn XVII, 9)

IV. Que vaut cette interprétation ?

Saint Paul, et saint Pierre, dans leurs épîtres, font tous ces rapprochements (cf. I Corinthiens, Philippiens, Romains, Colossiens, Ephésiens, IPierre).

L'Épître aux Hébreux est clairement explicite : « *En Jésus, (le Fils de Dieu), nous avons le grand prêtre par excellence....Il ne s'est pas donné lui-même la gloire de devenir grand prêtre, il l'a reçu de Dieu qui lui a dit : « Tu es prêtre de l'ordre de Melchisédech, pour l'éternité » ... « Jésus, ... possède un sacerdoce qui ne passe pas. C'est pourquoi il est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur...C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé. »*

Après avoir rappelé le culte ancien et montré son inefficacité pour sauver du péché, l'épître continue : « *Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Il est entré une fois pour toute dans le sanctuaire (la présence de Dieu, à la droite duquel il est assis désormais), en répandant non pas le sang des boucs et des taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. ...Poussé par l'Esprit éternel, il s'est offert lui-même à Dieu comme victime sans défaut ; son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle...Ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis. » (VII-IX)*

Mais qu'est-ce que « son sang » peut faire pour nous ? Et qu'est-ce que cet héritage ? et bien le sang du christ, c'est sa vie, sa vie, c'est son Esprit, (« souffle de vie ») c'est l'Esprit Saint, l'esprit d'Amour

de Dieu : « *Je leur ai fait connaître ton nom, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux* ». Saint Paul dit aussi que l'héritage promis, c'est l'Esprit Saint. Si nous nous laissons purifier par le sang du Christ, nous devenons une créature nouvelle, intimement unie à Dieu, capable de l'adorer en vérité ! Tel est le nouveau culte inauguré par Jésus Christ.

Conclusion : En entrant dans le monde le Christ dit : « *Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour les péchés ; alors j'ai dit : me voici je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit dans le Livre* ». Ainsi l'offrande de Jésus est à la fois holocauste, offrande expiatrice, et sacrifice de communion. La continuité des deux alliances est incontestable. « *Je ne suis pas venu abolir, a dit Jésus, mais accomplir la loi ancienne* ». Cet accomplissement est **une spiritualisation**. Il rend inutile le sacrifice du Temple. N'est-ce pas pour cette raison qu'après la mort de Jésus, le voile qui cachait le Saint de Saints s'est déchiré ?

Toute cette réalité du sacerdoce et du sacrifice du Christ, c'est ce que l'Eglise nous donne à vivre dans la messe. Le prêtre représente le Christ prêtre, et offre le Christ se donnant au Père pour nous, le Christ victime d'amour, qui veut nous ramener dans l'amitié du Père. Et le prêtre fait descendre sur nous la bénédiction de Dieu. Il est, lui aussi, Médiateur entre Dieu et nous, in persona Christi.

Notre baptême est aussi une consécration. Nous avons été mis à part par le seigneur pour nous offrir, nous aussi, pour le monde, par le Fils, avec Lui, en Lui, dans l'unité du saint Esprit, pour le salut de la multitude. Nous pouvons faire de nos vies une offrande pure, une offrande sainte : « *En toutes circonstances offrons à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire les paroles de nos lèvres qui proclament son nom. N'oubliez pas d'être généreux et de partager, c'est par de tels sacrifices que l'on plaît à Dieu ?* » termine l'Épître aux Hébreux.

Oui, le Christ, l'oint du Seigneur, est non seulement prophète et roi, il est aussi prêtre. Voici ce que dit l'Écriture. Mais cela reste tout de même bien mystérieux. Une telle mission est-elle pensable pour un simple être humain ? Qui est vraiment Jésus Christ, nous n'avons pas terminé notre exploration. On dit qu'il est fils de Dieu, Dieu fait homme. Qu'est-ce que ça veut dire ?

C'est ce que nous verrons la prochaine fois.